Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français

Temporal development and its spatial representation in French

Andrée Borillo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3001>

DOI : 10.4000/praxematique.3001

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 109-128

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Andrée Borillo, « Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3001>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français

Temporal development and its spatial representation in French

Andrée Borillo

- 1 Une manière de représenter le temps en linguistique est de le traiter comme un continuum unidimensionnel asymétrique, c'est-à-dire comme un axe linéaire orienté, sur lequel sont fixés des points de référence permettant de calculer des dates et de mesurer des durées. Le temps entre donc tout naturellement dans un système de représentation qui, au lieu d'être tridimensionnel comme celui que nous construisons pour l'espace, n'a qu'une seule dimension, le point et la ligne. Ainsi, s'il est dit que nous usons de métaphores spatiales pour parler du temps, il ne peut s'agir que de métaphores faisant appel à des termes spatiaux unidimensionnels, qui n'impliquent ni des surfaces, ni des volumes. En français, les propriétés sémantiques attachées à des adjectifs de dimension comme *étroit*, *large*, *spacieux*, *épais*, à des verbes comme *gonfler*, *s'aplatir*, *s'élargir*, à des prépositions comme *contre*, *sur le pourtour de* les rendent inadéquats pour l'expression de qualités ou de processus temporels, alors qu'au contraire des adjectifs comme *long*, *court*, *proche*, ou des verbes comme *raccourcir*, *s'allonger*, *s'étirer*, *jalonner* sont en théorie des candidats appropriés. Et effectivement, on ne manque pas de les trouver dans des expressions où ils sont à interpréter dans un sens temporel : *court* signifiant *bref* (pour un court instant), *étendue* signifiant *durée* (sur toute l'étendue de l'hiver) ; *raccourcir* signifiant *perdre en durée* (les journées raccourcissent).
- 2 Il est à noter que ce modèle unidimensionnel utilisé pour la représentation du temps se présente comme un axe de type horizontal et non pas vertical. En effet, des adjectifs comportant le trait de verticalité comme *haut*, *profond*, *bas* ou des verbes comme *élever*, *monter*, *grimper*, *descendre* n'ont pas d'usage dans l'expression de phénomènes temporels :
On prolonge un séjour ; les heures défilent.
*On élève un séjour ; *les heures montent.
- 3 (On verra cependant dans notre conclusion que cette dimension verticale n'est pas totalement absente de certains schémas de représentation temporelle).

- 4 Avant d'examiner certains aspects des métaphores spatiales utilisées pour le temps, nous rappellerons le fonctionnement syntaxique et sémantique de quelques marqueurs linguistiques mis en jeu dans la description de l'espace, afin de mieux comprendre comment les propriétés qui opèrent dans cette description se retrouvent dans les constructions métaphoriques développées pour le temps. Nous nous arrêterons plus particulièrement sur un couple de prépositions, *devant/ derrière*, qui nous paraissent essentielles pour la genèse de ces métaphores, même si elles-mêmes sont peu utilisées dans les expressions temporelles, laissant la place à un autre couple, *avant/après*, plus spécifiquement adapté à la dynamique spatio-temporelle.

1. Localisation et orientation dans l'espace et dans le temps

- 5 Nous voudrions rapidement montrer que lorsque nous affectons au temps des propriétés et des relations qui s'appliquent aussi à l'espace (pris uniquement sous son aspect unidimensionnel), celles-ci s'expriment par des termes souvent semblables dans les deux domaines, entrant dans des catégories grammaticales et des structures lexico-sémantiques qui ne subissent guère de variations dans le passage d'un domaine à l'autre. Sur le plan lexical tous les termes spatiaux unidimensionnels ne sont pas des candidats possibles à des emplois temporels, mais cette irrégularité ne vaut pas sur le plan syntaxique. Une fois qu'un terme est lexicalement admis, rien dans sa construction n'indique qu'il s'applique à une description spatiale ou à une description temporelle.
- 6 Nous ne ferons pas ici une étude détaillée des structures de phrases qui caractérisent en français l'expression de la localisation et du déplacement dans l'espace, mais on peut se reporter à un certain nombre de travaux qui traitent de manière très approfondie de cette question (Herskovitz 85, Laur 91, Guillet et Leclère 92). Nous montrerons simplement sur un exemple de structure que le fonctionnement syntaxique des éléments lexicaux participant à la représentation linguistique de l'espace ne se trouve pas modifié par l'usage métaphorique qui en est fait pour représenter le temps.
- 7 Parmi les six constructions verbales locatives qui existent pour le français (Guillet et Leclère 92), nous retenons la construction [N0 V prep N1] : le complément N1, introduit par une préposition, dénote un lieu et le sujet, N0, dénote « l'argument » de ce lieu, i. e. l'entité repérée par rapport à lui. Les termes « lieu » et « argument du lieu » utilisés par A. Guillet et C. Leclère, correspondent très précisément à ce que Vandeloise appelle de son côté « cible » et « site » (Vandeloise 86), termes qui seront utilisés dans cette étude. Cette structure de phrase [N0 cible V prep N1site] en français la plus fréquemment employée pour l'expression du déplacement spatial, se retrouve également de manière très courante dans l'expression de la durée temporelle, parfois avec le même verbe :
- Le coureur s'arrêta au bout de la ligne droite ;
Le coureur s'arrêta au bout d'un quart d'heure
- 8 D'une manière générale, les propriétés spatiales mises à contribution pour la représentation des phénomènes temporels renvoient d'une part à la caractérisation de la dimension et de la distance, d'autre part à la spécification de la localisation et de l'orientation. Nous nous intéresserons plus particulièrement ici à la localisation et à l'orientation, car pour la dimension (longueur et distance) il y a peu à dire : des adjectifs de qualification physique (*le fleuve*) *est long*, (*parcourir*) *une courte distance*, (*jouir*

d') un espace illimité, une file interminable servent également à l'évaluation de la durée d'unités temporelles ou d'événements : (les journées) sont longues ; (faire) un courte halte ; (un congé d') une durée illimitée ; (endurer) une attente interminable. On peut voir que le point de vue égocentrique exprimé par certains de ces adjectifs fonctionne tout autant pour le repérage dans le temps que pour le repérage dans l'espace :

Le village est très proche ; dans les zones les plus reculées ; nous sommes loin de la mer.

Le rendez-vous est très proche ; dans les temps les plus reculés ; nous sommes loin de la date limite.

- 9 Pour ce qui est de la localisation et de l'orientation, l'emploi des mêmes éléments lexicaux renvoyant à la fois au domaine spatial et au domaine temporel pose plus de problèmes. Il serait trop long de le voir sur la très large catégorie des verbes, mais on peut donner une idée du comportement de certaines prépositions spatiales lorsqu'on essaie de les faire fonctionner sur un plan temporel.
- 10 • Pour les prépositions dites topologiques, passer d'un domaine à l'autre n'est pas véritablement un problème : à et sur appropriées pour des espaces à une dimension – à un certain point, sur un axe, sur une longue distance – peuvent également s'utiliser pour l'expression de la localisation temporelle :
 - à, lorsqu'il s'agit d'un événement ponctuel : à Pâques ; à cet instant ; à l'arrivée du train ;
 - sur, lorsqu'il est question d'intervalles : sur une année, sur une période, sur plusieurs siècles ;
 - dans, quant à lui, qui fonctionne très naturellement avec des noms renvoyant à un espace à deux ou trois dimensions :
Dans la plaine ; dans la prairie ; dans la maison ; dans la ville
- 11 fonctionne également avec des noms représentant un espace unidimensionnel lorsque celui-ci est donné comme un segment limité ou comme constitué d'une suite de points ou d'éléments : dans un intervalle, dans une file, dans une rangée, dans une colonne. Si l'on fait la transposition sur le plan temporel, il est donc normal qu'il entre dans des expressions de durée, celles-ci étant implicitement bornées et prenant la forme d'intervalles : dans la journée, dans la semaine, dans l'année, ou se trouvant limitées à partir d'une borne implicitement fixée par le temps de parole : dans le passé, dans l'avenir, etc.
- 12 • Pour les prépositions relationnelles, la possibilité de passage d'un emploi spatial à un emploi temporel est plus réduite. Pour certaines, la restriction est liée au caractère unidimensionnel et horizontal de la représentation temporelle. Alors que des prépositions comme entre, le long de, au bout de, jusqu'à sont directement utilisables :
Entre Noël et le Premier de l'an ; tout le long de l'année ; au bout d'un an ; jusqu'à dimanche,
- 13 des prépositions comportant le trait vertical comme en haut, au sommet, au bas de, au-dessus, au-dessous sont totalement exclues. (On peut dire au-dessus/au-dessous d'une semaine mais cela ne peut avoir qu'un sens quantitatif).
*En haut du mois ; *au bas de l'année ; *au sommet du jour.
- 14 De même, sont exclues les prépositions comportant le trait de latéralité, à droite de, à gauche de, à côté de :
*Nous sommes à côté de Noël ; *l'été est à droite du printemps.
- 15 Il semble cependant que certaines prépositions relationnelles soient moins sensibles à cette restriction ; des prépositions bi- et tri- dimensionnelles comme autour de, aux

environs de, aux alentours de, au voisinage de, au seuil de, au bord de entrent facilement dans l'expression de situations temporelles unidimensionnelles. La notion de proximité qu'elles expriment se rapporte alors à un point sur l'axe temporel, se ramenant en quelque sorte à la relation *devant/derrière*, ou plutôt à la relation *avant/après* :

Aux environs de Noël ; autour du 20 janvier

16 signifie

Un peu avant ou après Noël ; peu avant ou après le 20 janvier.

17 En revanche, une préposition comme *à côté de*, très fortement marquée par le trait de latéralité, ne peut prendre cette acception restreinte dans une utilisation temporelle.

18 Pour ce qui est des prépositions *devant/derrière*, on s'attendrait à ce qu'elles fonctionnent très naturellement sur le plan temporel comme elles le font quand il s'agit d'un espace à une ou deux dimensions :

La maison est derrière la gare ; alignez-vous les uns derrière les autres.

19 De fait, peu utilisées pour la description de la localisation temporelle, elles laissent la place au couple *avant/après*, qui rend mieux compte de l'effet dynamique lié au temps. Cependant, les propriétés sur lesquelles se fonde le sens de ces deux couples de prépositions restent véritablement au cœur de l'élaboration des métaphores spatiales applicables aux faits temporels. En effet, si *devant/derrière* s'inscrivent de préférence dans le système de description spatiale et *avant/après* nettement dans le système de description temporelle, leur fonction première est dans les deux cas de définir des positions relatives entre des entités ou des événements et de décrire des positions orientées, chacune des prépositions à l'intérieur du couple se définissant sur la base d'une relation asymétrique, positif-négatif.

a) Devant/derrière

20 Nous rappelons que la structure comportant une préposition spatiale, dite structure standard (cf Guillet et Leclère 92), se présente sous la forme [N0 V Prep N1] dans laquelle N0, le sujet, représente la cible et N1, le complément introduit par la préposition, représente le site.

21 • **Orientation intrinsèque.** Les prépositions *devant/derrière* peuvent déterminer une « orientation intrinsèque » (Clark 72, Miller et Johnson-Laird 76), si le N site renvoie à un référent qui possède par lui-même sa propre orientation. On dit alors qu'il fonctionne comme polarisateur. Dans des phrases comme *le pylône est devant la maison* ou *le panneau est devant la voiture*, on peut considérer que le site, désigné par *la maison* ou *la voiture*, a un devant/avant et un arrière : la maison pour des raisons fonctionnelles (le devant ou la façade est la partie le plus naturellement accessible de la rue ou de la route, et comporte de ce fait l'entrée principale) ; la voiture pour des raisons directionnelles : l'avant est la partie qui est orientée dans le sens du déplacement. Ainsi, « *devant la maison* » ou « *devant la voiture* » peuvent s'interpréter « *dans l'espace adjacent ou proche de l'avant de la maison / de l'avant de la voiture* ».

22 Cette situation vaut a fortiori lorsque N1, le site, désigne un être humain et plus généralement un être vivant :

Servez-vous, la bouteille est devant vous ; Les valises sont derrière le conducteur.

23 Dans ce cas, *devant* et *derrière* sont définis par l'orientation intrinsèque des individus, orientation de nature à la fois fonctionnelle et directionnelle. L'avant (mais on utilise

plutôt *face/dos*) est le siège des organes sensoriels, tout particulièrement des organes de la vision, qui, plus que tous les autres sans doute, donnent la direction du déplacement.

- 24 a) Par rapport à N1 désignant un site de caractère intrinsèquement orienté d'entités physiques, N0 peut désigner une cible sans orientation frontale intrinsèque, si elle ne possède pas de traits de fonctionnalité ou de propriétés dynamiques : un arbre, un mât, un vase ont bien une orientation en ce qui concerne l'axe vertical, i. e. on leur reconnaît une position canonique s'agissant du haut et du bas, mais on ne peut leur attribuer d'orientation pour ce qui est de l'axe frontal. (Certains objets n'ont d'orientation intrinsèque ni sur l'axe vertical, ni sur l'axe frontal, comme par exemple une balle, un cube, une banale pierre, etc.). Dans ce cas, l'orientation de la cible doit se définir à partir du site, lui-même orienté, pris comme point de référence et partant, susceptible d'affecter une orientation, par un effet dit « de face-à-face », ou « de miroir ». Ainsi, dans l'exemple :

L'arbre est devant l'église

- 25 *l'église*, site doté d'une orientation intrinsèque fixe la position de *l'arbre*, la cible, dans une zone découpée autour de son axe frontal (ce qui, soit dit en passant, renvoie à une portion d'espace aux limites très imprécises, mais ce n'est pas le lieu ici de traiter de ce point). Dans son rôle de polarisateur, le site affecte à la cible une orientation frontale : l'arbre acquiert un devant, la partie faisant face au devant de l'église, et par voie de conséquence un arrière. De sorte qu'ayant dit *l'arbre est devant l'église*, on peut poursuivre et dire : *devant l'arbre, il y a un banc* ou *derrière l'arbre, vous trouverez une boîte à lettres*.

- 26 b) Cette orientation en face-à-face (ou en miroir) ne s'impose que dans le cas où la cible est dépourvue d'orientation intrinsèque, car si elle a sa propre orientation, la présence d'un site lui-même orienté peut ne pas avoir d'effet. Au vu d'un énoncé comme :

La statue est devant la mairie

- 27 on ne peut savoir, sinon peut-être en se fondant sur l'usage, si la statue fait face à la mairie (orientation en miroir) ou si elle lui tourne le dos (orientation dite « en parallèle » ou « en tandem »).

- 28 • **Orientation egocentrique ou orientation déictique.** La situation se complique si le point de référence qui oriente la scène, le polarisateur, est constitué par le locuteur lui-même – désigné en général par « ego » – qui en tant que tel, fixe à partir de lui-même et de la place qu'il occupe, la localisation des entités qu'il mentionne, en général dans un espace limité par son champ de vision. Ce même rôle de polarisateur peut être joué par un deuxième intervenant de la situation d'énonciation, l'interlocuteur :

La bouteille est juste devant (moi + toi).

- 29 On parle alors d'orientation egocentrique ou d'orientation déictique. Très souvent, ce type de polarisation ne change pas la situation telle qu'elle a été décrite jusqu'ici. Que l'on dise *l'arbre est juste devant l'église* ou *la bouteille est juste devant moi*, le locuteur joue en fait le rôle de site à la manière d'une quelconque entité physique intrinsèquement orientée.

- 30 Cependant, la polarisation donnée par le locuteur ne se limite pas à ce seul type de mise en relation où, se constituant comme site, il précise la localisation de la cible tout en l'orientant, comme n'importe quel référent intrinsèquement orienté. Ego peut également intervenir de manière plus indirecte, plus implicite aussi, dans la

spécification de la localisation relative de deux objets pris dans une relation de cible-site et ce, dans deux situations un peu différentes :

- 31 a) Si le N site renvoie à une entité non intrinsèquement orientée, les prépositions *devant/derrière* peuvent également traduire une orientation dite « contextuelle » (Vandeloise 86). Dans ce cas, ego s'introduit comme point de référence et attribue tout naturellement, par effet de miroir, une orientation frontale au site, qui à son tour par son orientation acquise, détermine la position du deuxième élément, la cible. Dans la phrase

Le verre est devant la bouteille

- 32 dans laquelle ni le site, ni la cible ne sont intrinsèquement orientés, l'orientation frontale – le devant – de la bouteille ne peut être fixée que par son face-à-face avec ego. A partir de cette orientation, se détermine la position du verre, la cible, par rapport à la bouteille et donc, indirectement, par rapport à ego, d'où l'interprétation :

Le verre est entre la bouteille et ego.

- 33 C'est par le même mécanisme que l'on interpréterait *le verre est derrière la bouteille* ou d'autres phrases comme : *Il y a un ballon derrière l'arbre* ou *Il y a un massif de fleurs devant le carré de fraises*. (Cette orientation en miroir joue également pour des localisations déterminées par l'axe latéral – à droite de, à gauche de – mais ici nous ne prenons en compte que celles concernant l'axe frontal).

- 34 b) En revanche, s'il agit d'objets intrinsèquement orientés, l'orientation donnée par ego entre en concurrence avec une autre polarisateur. Deux possibilités d'interprétation sont alors en concurrence et, selon le contexte de discours, on peut adopter l'une ou l'autre, i. e. choisir soit l'orientation intrinsèque liée au site, soit l'orientation egocentrique. Dans la phrase :

Il y a un camion devant la voiture,

- 35 « devant la voiture » peut signifier : dans l'espace à proximité de l'avant de la voiture ou tout aussi bien : dans l'espace situé entre la voiture et ego.

- 36 Ce qu'il convient de retenir de cet examen rapide des prépositions *devant/derrière*, (pour plus de détails voir Vandeloise 87), c'est tout d'abord le caractère orienté de la relation qu'elles expriment. *Devant* – ou à *l'avant de* – représente le pôle positif, tant du point de vue de la perception (indication de la partie la plus proche, la plus accessible, la plus visible) que du point de vue du déplacement (indication du sens du mouvement). Par opposition, *derrière* – ou à *l'arrière de* – renvoie au pôle négatif, tant pour ce qui concerne la perception que le déplacement.

- 37 En second lieu, il faut voir que cette orientation se définit de deux manières différentes, soit à partir de l'entité à laquelle s'applique la relation, le site, lorsque celle-ci possède sa propre orientation et peut jouer elle-même le rôle de polarisateur pour le reste de la scène, soit à partir du locuteur, ego, qui pour décrire une configuration spatiale se constitue comme point de référence et en fonction de sa localisation et de son orientation canonique détermine la position des éléments concernés.

b) Avant/après

- 38 Comme *devant/derrière*, ces deux prépositions induisent une orientation mais celle-ci fait nécessairement référence au temps, *avant* renvoyant au temps qui précède une date ou un événement, *après* au temps qui les suit. Dates et événements sont par définition

intrinsèquement orientés, ce qui les rapproche d'entités physiques susceptibles de se déplacer et fait du temps un processus assimilable à du déplacement. Les expressions couramment utilisées pour référer au temps et pour le décrire sont de ce point de vue très significatives, qu'il s'agisse de verbes comme *passer, couler, s'écouler, fuir, se traîner, se précipiter* :

Le temps passe ; les journées se traînent ; les événements se précipitent.

- 39 ou de noms comme *cours, écoulement, passage, fuite* :

Le cours des événements ; le passage des saisons ; la fuite des années.

- 40 On ne peut pas dire des prépositions *devant/derrière* et *avant/après* que les unes dénotent une disposition spatiale, les autres un déroulement chronologique, car la description de phénomènes comme le déplacement requiert la combinaison de facteurs d'ordre spatial et d'ordre temporel. Le déplacement, intégrant nécessairement le facteur temps, s'exprime à travers des prédicats ayant le statut d'événements avec toutes les propriétés aspectuelles qu'un événement est censé pouvoir manifester – aspect duratif, inchoatif, terminatif, etc. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse choisir entre une vision plutôt spatiale ou plutôt temporelle de la situation :

Jean marchait quelques mètres *devant* son frère ;

Jean est arrivé *avant* son frère

- 41 Certains verbes intransitifs comme *entrer, sortir, partir, revenir, s'enfuir* sont d'ailleurs compatibles avec les deux types de préposition et se construisent dans des termes semblables soit avec *devant, derrière, à côté, à droite de*, soit avec *avant, après, en avance sur* :

Jean est sorti du cinéma *derrière* son frère

Jean est sorti du cinéma *après* son frère

- 42 De même, certains verbes transitifs comme *suivre, dépasser, précéder, devancer* sont relativement polyvalents et leur construction s'interprète aussi bien dans un sens spatial que temporel.

Le chien suivait son maître. De forts coups de tonnerre ont suivi les éclairs. Il a dépassé la voiture de tête. On a dépassé les délais.

- 43 Finalement, la différence dans l'expression est peut-être plus grande entre situation statique (localisation) et situation dynamique (déplacement) à l'intérieur du domaine de l'espace qu'entre déplacement spatial et déroulement temporel. Par exemple, pour une situation statique, on ne peut dire en l'absence de tout contexte si *devant/derrière* définit une orientation en miroir ou au contraire une orientation en tandem. Si l'on dit :

Jean est assis devant Pierre

- 44 on ne peut savoir si les deux hommes se font face ou s'ils sont tournés dans la même direction (bien sûr, le fait de savoir qu'ils sont autour d'une table ou au contraire qu'ils sont au cinéma guidera le choix de l'interprétation). Au contraire, dans une situation de déplacement ou de description temporelle, l'orientation de *devant/derrière* et *avant/après* s'applique de manière identique aux deux entités représentées par N cible et N site. Elles sont affectées d'une orientation en tandem et se déplacent dans le même sens, même si pour l'espace, on fait appel à une construction réciproque qui généralement rend compte d'une symétrie « ... l'un *prep* l'autre » :

L'enfant trotte devant sa mère ; le chat court (*derrière + après*) la souris ; Paques vient avant la Trinité ; les deux voitures roulent l'une devant l'autre.

2. Notion de « rencontre canonique »

- 45 L'expression « canonical encounter » proposée par Clark (1973) renvoie en fait à ce que nous avons appelé jusqu'ici situation de face-à-face ou orientation en miroir. Clark utilise cette expression pour caractériser la position que semble adopter tout naturellement une personne humaine – mais sans doute aussi un animal – arrivant en présence d'autrui : « position de face-à-face et rapprochée », sans doute optimale pour la perception visuelle mais aussi pour la communication. On peut donc voir dans ce que Clark appelle la rencontre canonique la phase ultime – l'aboutissement – d'un processus dynamique de rapprochement dans l'espace.
- 46 Toujours d'après Clark, ce rapprochement peut se faire selon des modalités différentes :
- 47 • Dans un cas, ego, dans une position immobile, voit apparaître dans son champ de vision quelqu'un qui se déplace vers lui (éventuellement un animal ou un objet capable de se mouvoir mais, ici, pour simplifier, nous réduirons le cas à celui d'un être humain). Cette personne d'abord vue à distance, se rapproche peu à peu de ego et le rejoint dans une position de face-à-face.
- 48 • Autre possibilité, c'est ego qui bouge ; il capte dans son champ de vision quelqu'un – ou quelque chose, mais nous nous restreignons à un être humain – qui, en progressant vers l'avant dans sa direction, se rapproche peu à peu de lui et le rejoint dans cette même position de face-à-face.
- 49 • Enfin, il peut y avoir combinaison des deux types de déplacement et chacun des protagonistes, dans le champ de vision de l'autre, peut faire mouvement vers l'autre et se rapprocher jusqu'à adopter cette position finale de face-à-face ou de rencontre canonique.
- 50 Cette image de la rencontre canonique, par définition de nature spatio-temporelle, est essentielle ici pour notre propos, car les métaphores généralement utilisées pour donner une représentation du déroulement temporel nous renvoient exactement à cette situation de rapprochement progressif et de position de face-à-face.
- 51 En effet, que ce soit sous la forme d'une progression de ego vers ce qui se présente comme des dates, des périodes, des événements, ou que ce soit au contraire, sous la forme d'une progression de ceux-ci vers ego, la métaphore spatiale de la rencontre canonique se révèle vraiment très productive et se retrouve très fréquemment dans les phrases et les expressions que nous sommes à même de construire en français. Une rencontre canonique s'instaure entre ego et le temps, ou plus précisément entre ego et les dates, les périodes, les événements qui le jalonnent, rencontre qui les installe dans une situation de face-à-face et d'orientation en miroir :
- Il a l'avenir devant lui ; les beaux jours sont devant nous ; on fait face aux événements.
- 52 En même temps, à côté de cette orientation en miroir entre les faits temporels et ego, il faut également considérer l'orientation de ces faits temporels les uns par rapport aux autres. Les dates, les périodes, les événements sont disposés sur l'axe temporel selon une configuration qui correspond à une orientation en tandem : tous sont orientés dans le même sens, les uns à la suite des autres. Ego fait face à chacun d'eux dans l'ordre où ils se présentent et celui qu'il rencontre en premier est celui dont il est le plus proche. Il est situé *devant* les autres, ou puisqu'il s'agit d'une suite temporelle, *il vient en premier*,

il vient avant, il devance les autres, qui eux, ne peuvent que suivre, venir après, succéder, être derrière :

Noël est avant le premier de l'an ; le printemps vient après l'hiver, le *printemps suit l'hiver ; les orages ont succédé à la canicule.*

- 53 De même, si on change une date préalablement fixée en vue d'une action ou d'un événement quelconque, ce changement fait qu'elle se trouve rapprochée ou au contraire éloignée de ego. Des verbes comme *avancer, renvoyer, retarder, reculer, repousser* peuvent signifier respectivement *rapprocher, remettre à plus tard, éloigner dans le temps :*

Il faut avancer (rapprocher) l'heure du rendez-vous ; la date d'ouverture a été reculée (reportée à plus tard).

3. Le temps et les métaphores spatiales

- 54 Nous pouvons voir maintenant d'une manière plus précise comment les catégories linguistiques que nous utilisons pour l'espace dans une perspective purement unidimensionnelle peuvent ou non servir pour la description du temps, étant entendu que sa représentation se réduit à un simple axe orienté.

- 55 Dans un certain nombre de cas, les données et les faits d'ordre temporel sont vus sous un angle statique. Pour les décrire, on peut faire usage de constructions qui servent à la fixation de la localisation spatiale, à condition cependant que cette description soit faite du point de vue de ego et de son orientation intrinsèque. Ces faits et ces données se situent devant lui, s'ils font partie de son futur, derrière lui, s'ils appartiennent à son passé, mais dans les deux cas, la représentation est explicitement ou implicitement définie comme egocentrique : *être en vue, se profiler à l'horizon, être proche, être loin devant, être loin derrière, dans un temps reculé, se retourner sur :*

Une solution est en vue ; le dénouement est proche ; dans un futur très lointain ; les vacances sont loin derrière nous ; nous nous rapprochons de l'hiver.

- 56 Mais le temps se décrit aussi, et peut-être même de manière plus courante, comme un processus dynamique (déroulement temporel). Dans ce cas, si l'on veut faire appel aux constructions utilisées pour l'espace pour l'élaboration des métaphores temporelles, il faut qu'elles soient susceptibles d'exprimer le déplacement. Qu'il s'agisse de constructions verbales, nominales ou prépositionnelles, elles doivent être choisies en fonction de deux facteurs, le point de vue egocentrique et l'orientation.

- 57 • Pour ce qui est du point de vue, le temps est bien un axe orienté, constitué d'une succession de dates et d'événements, mais il faut préciser que ceux-ci sont vus par nous – chacun de nous étant susceptible de se constituer en ego – qui nous trouvons placés sur ce même axe et qui, en tant qu'énonciateur, faisons de notre position le point de référence à partir duquel nous organisons l'ensemble.

- 58 • Pour ce qui est de l'orientation, entre en ligne de compte, d'une part, l'orientation en miroir de la rencontre canonique entre le temps et ego, exactement dans les termes où normalement s'effectue une rencontre entre deux êtres humains, et d'autre part, une orientation en tandem entre les dates et les événements rangés les uns par rapport aux autres dans un ordre de succession.

- 59 Ainsi, comme nous l'avons dit plus haut, la manière dont nous nous voyons insérés dans le temps prend au moins deux formes différentes et complémentaires :

1. Progression de ego.

- 60 Ego marche le long de l'axe en progressant vers l'avant, en direction des événements qui font partie de son futur. Il les rencontre, les aborde, les traverse et les abandonne derrière lui, dans ce qui constitue son passé. C'est sur cette image que nous construisons ce que Clark (1973) appelle la métaphore du « moving ego », que l'on peut traduire en français « progression de ego ».
- 61 Cette métaphore de « progression de ego » est très courante. Elle donne une image de ego avançant sur l'axe du temps vers des repères connus ou prévisibles et s'en rapprochant de plus en plus : dates du calendrier, saisons, événements prévisibles, attendus ou redoutés, etc. Nous disposons pour cela de très nombreuses constructions formées sur la base d'un verbe de déplacement, le sujet pouvant être un *nous* collectif (ou *on*) : *aller, se diriger, se hâter, courir, foncer vers ou au-devant de ; avancer vers ; arriver à ; approcher de, se rapprocher de, etc.*
- Nous allons tout doucement vers l'hiver ; nous approchons à grand pas des vacances ; nous arrivons à la date limite ; nous avançons vers le futur ; nous nous précipitons vers le désastre, etc.
- 62 Cette progression de ego se poursuit au-delà de la rencontre avec les dates ou les événements, qui sont posés, soit comme une limite s'il s'agit d'un repère ponctuel, soit comme une zone dans laquelle on pénètre, que l'on traverse et que l'on quitte, s'il s'agit d'une durée.
- 63 • Dans le premier cas, on fait usage de verbes de déplacement tels que *arriver à, atteindre, aborder, toucher à, dépasser (aller + continuer + poursuivre) au-delà de* :
- On arrive à l'hiver ; on atteint l'an 2000 ; on touche à la fin des vacances ; nous abordons une nouvelle année ; il ne faut pas dépasser la date ; il ne faut pas aller au-delà du 30 Juin.
- 64 • Dans le deuxième cas, ce sont plutôt des verbes de déplacement comme *entrer dans, pénétrer dans, traverser, passer par, sortir de* ou une de leurs nombreuses variantes, *plonger dans, s'enfoncer dans, émerger de* :
- Nous entrons dans la belle saison ; nous sommes passés par une mauvaise période ; nous sortons du 20^{ème} siècle ; on émerge de la crise.
- 65 On peut également avoir recours à des prépositions spatiales comme *au milieu de, au sortir de, au travers de ; d'un bout à l'autre*, à des noms comme *seuil, entrée, traversée*,
- Au travers des siècles ; au sortir de l'hiver ; la traversée de la guerre.

2. Progression du temps.

- 66 Le temps, ou plutôt les dates et événements dont est constitué le temps, se déplacent vers ego qui leur fait face, en avançant selon une progression qui s'oriente vers son passé. Après l'avoir rencontré, ils « passent », ils le dépassent et continuent derrière lui en s'éloignant. Cette deuxième métaphore est celle du « moving time », en français « progression du temps ».
- 67 Si on choisit cette deuxième métaphore, les événements sont décrits comme arrivant du futur vers ego, venant à sa rencontre, puis se dirigeant vers ce qui est pour lui son passé. Cette image nous est également familière et nous avons pour l'exprimer quantité de constructions verbales exprimant le déplacement non plus de ego mais des faits temporels attendus ou prévisibles, c'est-à-dire des verbes de déplacement acceptant

pour sujet des noms dénotant des dates, des périodes de temps ou des événements : *surgir, survenir, arriver, s'approcher, se rapprocher, suivre son cours* ainsi que les formes nominales correspondant à ces verbes : *l'approche de, l'avancée de, le cours, l'arrivée de, l'irruption de, les signes avant-coureurs ou précurseurs* :

L'automne arrive ; la belle saison approche ; le plus dur est à venir ; les ennuis surviennent ; à l'arrivée du printemps ; à l'approche du mauvais temps, le cours des saisons.

- 68 S'agissant d'événements ou de dates cycliques ou récurrents, il est fait appel à des verbes de déplacement comme *revenir, être de retour, au retour de* :

Au retour du printemps ; les beaux jours reviennent.

- 69 A cette dynamique des faits temporels peut correspondre une attitude relativement attentiste de ego en prévision de dates ou d'événements souhaités ou redoutés, que marquent des verbes comme *se préparer à* ou *attendre l'arrivée de, affronter, faire face à* ; des prépositions comme *dans l'attente de, en prévision de* :

On attend la suite des événements ; on se prépare à des temps difficiles ; on affronte la mauvaise saison ; en prévision des mauvais jours.

- 70 Une fois que le temps, sous forme des dates et des événements, a atteint ego, il poursuit son cours en direction de son passé. Ceci apparaît à travers des expressions marquant le passage et l'éloignement : *être passé, s'enfuir, s'en aller, s'éloigner, s'estomper* ou des expressions fixant une localisation quelque part en arrière : *loin derrière, reculé*, ou bien évoquant un mouvement en sens inverse : *refluer* :

L'été s'en va ; les belles années se sont enfuies ; le plus dur est passé ; les vacances sont loin derrière ; avec tous ces souvenirs, le passé reflue.

En guise de conclusion

- 71 Il semble donc que ce soit sur ce double mouvement, sur cette progression inverse du temps et de ego en direction l'un de l'autre que fonctionnent les métaphores temporelles que nous utilisons le plus couramment. Mais ceci ne veut pas dire que ce sont les seules représentations auxquelles nous ayons recours. Il y a en particulier une manière de se représenter le temps dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici, qui ne semble pas compatible avec les schémas que nous avons présentés. Elle apparaît à travers un certain nombre de phrases et d'expressions évoquant l'idée d'un axe temporel non plus horizontal mais doté au contraire d'un haut et d'un bas. Au haut, se trouverait le passé, qui descendrait suivant une pente vers ego et que l'on pourrait remonter, du moins par la pensée, comme on remonte un fleuve pour retrouver sa source :

On remonte dans le temps, on remonte aux sources, on remonte dans le passé.

- 72 Dans ce cas, on peut se représenter le temps comme un écoulement venant du passé, dont les événements constitueraient le flot, et qui descendrait vers nous, sans doute nous emportant avec lui. Cette image, on le voit, paraît être en contradiction avec celles que nous avons présentées jusqu'ici. Elle représente bien le temps sous la forme d'une progression des événements mais ceux-ci, au lieu de venir du futur et de se présenter face à ego, en position de rencontre canonique, sont représentés comme venant du passé pour progresser vers l'avenir, dans le même sens que ego, qu'il rattrapent et entraînent avec eux. On peut mentionner quelques constructions qui évoquent ce schéma :

On est emporté par les événements, le passé nous rattrape, nous sommes pris par le cours des événements, on (revient + retourne) sur des événements passés.

- 73 Même si ce modèle ne joue que très partiellement, car effectivement, il est très loin d'avoir l'ampleur et la productivité de celui que nous avons présenté, on peut se demander cependant quel est son statut et son rôle par rapport au premier. Pourquoi avoir recours à une nouvelle représentation du temps ? Comment expliquer l'existence de deux types de schémas largement contradictoires ?
- 74 Probablement que le modèle spatial de la rencontre canonique que nous semblons privilégier pour représenter le temps et pour pouvoir en parler n'a pas à être unique et exclusif. Même s'il est exploité de manière très extensive, il n'est pas exclu qu'il puisse se trouver en concurrence avec un autre pour lequel des métaphores différentes sont développées sur d'autres bases, en fonction d'autres représentations mentales liées elles aussi à notre perception de l'espace et à notre connaissance du monde physique. L'image du cours d'eau qui descend à partir de sa source, qui s'écoule dans le sens de sa pente et qui nous entraîne avec lui, est une image familière dont on comprend qu'elle puisse servir à concrétiser notre représentation du déroulement – *écoulement* – du temps. Il n'en reste pas moins que le schéma de la rencontre canonique et ce qu'elle implique en termes d'orientation et de double progression inverse est sans conteste une image forte et très prégnante lorsque nous nous représentons le déplacement spatial. Il n'est donc pas étonnant que ce soit ce schéma qui joue un rôle prépondérant dans l'élaboration des métaphores spatiales applicables au temps.

BIBLIOGRAPHIE

- AURNAGUE, M. (1991) *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*. Thèse de l'Université Paul Sabatier, Toulouse.
- BORILLO, A. (1991) « Quelques marqueurs de la deixis spatiale » dans Morel M. A. et Danon-Boileau M., *La Deixis*, Paris, PUF 246-255.
- CLARK, H. (1973) « Space, time semantics and the child » dans *Cognitive development and acquisition of language*, T. E. Moore (ed), New-York, Academic Press 28-63.
- GUILLET, A., LECLÈRE, C. (1992) *La structure des phrases simples en français*, Genève, Droz.
- HERSKOVITS, A. (1985) *Space and the prepositionss in English ; regularities and irregularities in a complex domain*, Cambridge, Cambridge Univ. Press
- JACKENDOFF, R. (1983) *Semantics and cognition*, Cambridge, MIT Press.
- JOHNSON M., LAKOFF G. (1980) *Metaphors we live by*, Chicago, Chicago University Press.
- KLEIBER, G. (1988) « Les prépositions spatiales devant/derrière ont-elles un sens ou deux ?, 97-116 *Cahiers de lexicologie*, vol LIII, n° 1 ».
- LANGACKER, R. (1986) *Foundations of cognitive grammar, vol 1, Stanford, Stanford University Press*.

LAUR, D. (1991) *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, Thèse de l'Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse.

TALMY L., (1983) « How language structures space » dans Pick H., et Acredolo L. *Spatial orientation : theory, research and application*, New-York, Plenum 225-282.

VANDELOISE, C. (1986) *L'espace en français*, Seuil, Paris

VANDELOISE, C. (1987) « Les prépositions devant/derrière, l'orientation générale et l'accès à la perception 1-22, *Le français moderne*, 55, n° 1 ».

VIEU L., (1991) *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, Thèse de l'Université Toulouse Sabatier, Toulouse.

RÉSUMÉS

La manière que nous avons d'exprimer la chronologie des faits temporels, suppose un système de représentation qui au lieu d'être tridimensionnel comme celui que nous construisons pour l'espace, n'a qu'une seule dimension (points sur un axe). Ainsi, s'il est dit que nous usons de métaphores spatiales pour parler du temps, il ne peut s'agir que de métaphores faisant appel à des termes spatiaux ne faisant référence ni à des surfaces, ni à des volumes. La métaphore spatiale utilisée pour le temps privilégie un type d'orientation : celle fondée sur le point de vue egocentrique. En effet, le modèle spatial le plus exploité est celui de la "rencontre canonique" : situation en miroir entre ego et les faits temporels à venir localisés par rapport à lui, progression possible de chacun vers l'autre, position de face-à-face et enfin, poursuite du déplacement au-delà de la rencontre. Dans cet article, sont présentés un très grand nombre de structures lexico-syntaxiques qui témoignent de la prédominance de ce modèle, pour le français.

To express the chronology of temporal events, we generally use a onedimensional representational system (an axis with points), which is different from the three-dimensional system we have for space. Thus, if we choose to use spatial metaphors for the expression of time, it can only be metaphors not involving surfaces and volumes. The spatial metaphors currently available show one type of orientation, founded on an egocentric point of view. On this basis, a spatial model commonly developed is that of the "canonical encounter", that is a mirror situation between ego and the temporal events to come, a continuous progress towards each other, a face-to-face position and finally a further moving away from the meeting-point. In this paper, a number of lexicosyntactic structures are presented, showing the predominance of this model for French.

AUTEUR

ANDRÉE BORILLO

ERSS – URA 1033 du CNRS

Université Toulouse – Le Mirail